



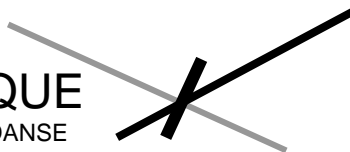
Cavalières

Isabelle Lafon – Compagnie Les Merveilleuses

©Laurent Schneegans

Création du 5 au 31 mars 2024 - La Colline Théâtre national / Paris

SYNDICAT
DE LA CRITIQUE
THEATRE, MUSIQUE ET DANSE



Prix de la meilleure création d'une pièce en langue française 2024
Cavalières - 2026, Les Solitaires Intempestifs, Editions

Cavalières

Durée : 1h45

Tout public

Conception et mise en scène
Isabelle Lafon

Ecriture et jeu :
Sarah Brannens, Karyll Elgrichi, Johanna Korthals Altes, Isabelle Lafon

Lumière Laurent Schneegans
Assistante à la mise en scène Jézabel d'Alexis
Costumes Isabelle Flosi
Avec la collaboration artistique de Vassili Schémann

Production Compagnie Les Merveilleuses
Coproducteur La Colline / Théâtre national
La compagnie Les Merveilleuses est conventionnée par le Ministère de la Culture - DRAC Ile-de-France.

Contacts

administration / Les Merveilleuses : Daniel Schémann,
Tel + 33(0)6 20 51 87 26 - merveilleuses@orange.fr

Diffusion Emmanuel Magis
Tel + 33(0)6 63 40 64 68 – emmanuel.magis@mascaretproduction.com
www.mascaretproduction.com

Relation presse : Nathalie Gasser
Tel +33 (0)6 07 78 06 10 – gasser.nathalie.presse@gmail.com

Contact Quebec : Ariane Laguet
Tel 438 523 4641 - ariane@laguet.ca

Bande annonce : <https://youtu.be/BdFHpvJhZgg>

www.isabelle-lafon.com

DATES DES REPRESENTATIONS

11 et 12 mars 2025 - Théâtre des Ilets - Centre Dramatique National / Montluçon

18 mars 2025 - Le Dôme Théâtre / Albertville

18 octobre 2025 – Festival international de Kielce - Pologne

8 et 9 janvier 2026 – Comédie de Valence - Centre Dramatique National Drôme
Ardèche

29 et 30 janvier 2026 – Théâtre 71 / Scène nationale de Malakoff

Du 3 au 7 février 2026 – Théâtre des Célestins / Lyon

10 mars 2026 – Le Théâtre de Rungis / Festival Les Théâtrales Charles Dullin

13 mars 2026 – La Ferme du Buisson - Scène nationale / Noisiel

19 mars 2026 – Théâtre Edwige Feuillère / Vesoul

2 avril 2026 – L’Azimut / Antony

17 avril – Espace Culturel André Malraux / Kremlin Bicêtre / Festival Les Théâtrales
Charles Dullin

Du 16 au 27 juin 2026 – Théâtre Paris-Villette / Paris



©Laurent Schneegans

Le cheval, c'est une longue histoire. J'ai beaucoup monté puis j'ai été contrainte d'arrêter et j'ai surtout beaucoup, beaucoup, fréquenté toutes sortes de milieux en rapport avec le cheval, sans à priori, dont celui du champ de courses. Le champ de courses réunit «des mondes» : le monde des jockeys, celui des propriétaires, des entraîneurs, des palefreniers, le monde de celles et ceux qui montent les chevaux tous les jours (les personnages de l'ombre). A l'hippodrome se mêlent les parieurs, les spectateurs amoureux du cheval etc. Moi, là où je fus, c'est dans le milieu des trotteurs. On les appelle « les bouseux » car c'est un monde moins bourgeois que celui du galop ou des concours hippiques...

Ce n'est pas un spectacle sur le cheval, non, ce sont des moments traversés par quatre femmes qui ont chacune un lien avec le cheval.

Denise (Isabelle Lafon) est entraîneuse de chevaux de course, de trotteurs très exactement. Elle travaille donc dans le milieu du champ de courses. Elle a été désignée il y a quelques années comme tutrice légale de Madeleine, une enfant avec un handicap comme on dit (si j'étais sincère je n'emploierais pas ce mot qui désigne et enferme.)

Denise a l'opportunité d'habiter un grand appartement, elle a l'intuition que pour Madeleine il serait temps d'être à plusieurs. Elle fait donc passer une annonce pour rechercher trois autres femmes avec qui elle pourrait cohabiter. Dans cette annonce elle pose trois conditions :

- 1 - Avoir un rapport au cheval
- 2 - S'occuper de Madeleine
- 3 - Ne pas apporter de meubles

Trois femmes seront « retenues ».

Saskia (Johanna Korthal Altes) est danoise et connaît bien Denise, elles ont beaucoup monté ensemble. Saskia est ingénieure, spécialisée dans le ciment.

Nora (Karyll Elgrichi) éducatrice auprès de jeunes délinquants vient d'être mise à pied. Jeanne (Sarah Brannens) est serveuse dans un bar et s'intéresse à beaucoup trop de choses à la fois.

Ces quatre femmes sont chacune à la croisée de quelque chose de leur vie. La tentative serait non seulement d'habiter ensemble mais avant tout de faire famille autour de Madeleine. Je pourrais, en pensant à ces quatre femmes, citer Fernand Deligny : «Pour que ce radeau que nous sommes ne se laisse pas emporter par la route des grands cargos. »



©Laurent Schneegans

Qui sont-elles ? Et pour qui se prennent-elles ? Se connaissent-elles ? Oui et non... Est-ce qu'elles montent à cheval ? Pas toutes probablement, pas toutes.

Elles ont en commun d'être très «cavalières», au sens d'avoir un comportement impertinent, insolent, audacieux. Il ne faut ni les énerver, ni les brusquer.

J'avais aussi posé comme consigne aux comédiennes d'utiliser par moments la forme épistolaire, de «retenir» le dialogue... (Comme dans certains romans du 18ème siècle). J'ai eu l'intuition que cela nous obligerait lors des improvisations à nous exprimer différemment, avec ce décalage, cette intensité que procure l'adresse à un autre par l'intermédiaire de la lettre.

De même que Pina Bausch disait dansons, dansons, sinon nous sommes perdus, j'ai dit : écrivons-nous des lettres, écrivons nous sinon nous sommes perdues. »

A l'hippodrome l'entraîneur de chevaux s'appelle un «metteur au point», et au théâtre, je crois que je rêve plus de mettre au point des choses inédites créées en commun, que de faire une mise en scène parfaite, trop fixée. Le récit se fait à la volée, avec cette légère bancalité qui est aussi le propre de Madeleine. Des tentatives sans cesse renouvelées pour ces quatre femmes d'entrer en relation avec quelque chose de plus fort que l'amitié, avec le concret rapide brutal du champ de courses, en tempo constant, et le cœur cheval qui bat toujours et toujours. Le cheval qui se glisse, avec son attention, ses ruades, sa sensibilité, ses allures, son imprévisibilité.

Tous les chemins peuvent mener au mieux y compris ceux qui passent par le pire. [...] Vous dire que chaque moment est un carrefour de « pistes » possibles. Le geste qui permet... il n'est jamais « une fois pour toutes ». C'est le moment qui importe avec toutes ses composantes, sacrés fouillis. De plus si je vous dis que chaque moment est unique, c'est plutôt gênant de trouver la clef passe-partout.

Lettre de Fernand Deligny à Chantal B., *Correspondance des Cévennes*,
1968-1996, Éditions L'Arachnéen, 2018

*Le secret, en équitation, c'est d'agir peu et à propos. Plus on en fait, moins ça va. Moins on en fait, mieux ça va.
Sentez votre cheval, ne le montez pas comme une bicyclette, avec des fesses insensibles.
Je ne veux pas voir des cavaliers qui bougent.
Travaillez par la pensée. Il est bon parfois de monter les yeux fermés.*

Nuno Oliveira, *Œuvres complètes*, Belin éditeur, 2006



©Laurent Schneegans

ISABELLE LAFON

Formée aux ateliers de Madeleine Marion, Isabelle Lafon a joué dans *Mort prématurée d'un chanteur solitaire dans la force de l'âge* de Wajdi Mouawad. Précédemment elle a travaillé entre autres sous les directions de Marie Piemontese, Chantal Morel, Guy-Pierre Couleau, Alain Ollivier, Thierry Bédard, Daniel Mesguich, Michel Cerda, Gilles Blanchard...



Comédienne, metteuse en scène et autrice, elle joue dans chacun des spectacles qu'elle met en scène : *La Marquise de M**** d'après Crébillon fils et au Théâtre Paris-Villette où elle est artiste associée : *Igishanga* d'après *Dans le nu de la vie – récits des marais rwandais* de Jean Hatzfeld, *Journal d'une autre* d'après *Notes sur Akhmatova* de Lydia Tchoukovskaïa, *Une Mouette* d'après *La Mouette* de Tchekhov. Puis *Deux ampoules sur cinq* une nouvelle adaptation du livre sur Akhmatova de Lydia Tchoukovskaïa, *Nous demeurons* d'après les écrits de femmes « aliénées » du XIXème siècle, *L'Opoponax* d'après le livre éponyme de Monique Wittig. En 2016, *Deux ampoules sur cinq*, *L'Opoponax* et un troisième spectacle *Let me try* d'après le

journal de Virginia Woolf sont réunis sous le cycle *Les Insoumises* et joués au Théâtre national de La Colline. Elle adapte et met en scène en 2019 *Bérénice* de Jean Racine au Théâtre Gérard Philipe à Saint-Denis puis *Vues Lumière*, une écriture collective, au Théâtre national de La Colline. En 2021 *Les Imprudents* d'après les dits et écrits de Marguerite Duras est créé au Printemps des Comédiens puis repris au Théâtre national de La Colline et en tournée.

En 2023 elle crée avec Johanna Korthals Altes toujours au Théâtre national de La Colline *Je pars sans moi*, le spectacle sera repris au TNP de Villeurbanne puis en tournée.

En 2024 sur le grand plateau du Théâtre national de la Colline sera créé *Cavalières*.

Egalement pédagogue, elle dirige de nombreux ateliers auprès de publics amateurs et professionnels, notamment à l'école du Théâtre national de Bretagne, à l'Académie Fratellini ou encore à La Maison des Métallos, au Conservatoire National supérieur d'Art Dramatique, à l'école de la Comédie de Saint-Etienne, à l'Atelier des Amandiers à Nanterre.

Elle a réalisé un moyen-métrage, *Les Merveilleuses*, sélectionné dans la catégorie fiction du festival de Pantin en 2010.

Au cinéma elle joue dans *Des femmes comme les autres* réalisé par Dominique Cabrera.

JOHANNA KORTHALS ALTES



Formée à *Workshop* à la *School for New Dance Development* à Amsterdam, à l'Ecole régionale d'acteurs de Cannes et au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, elle joue régulièrement sous la direction de Robert Cantarella : *Aura-Compris*, *Hippolyte* de Robert Garnier, *Ça va* de Philippe Minyana, *Le Chemin de Damas* d'August Strindberg, *Dynamo* d'Eugene O'Neill, *Algérie 54-62* de Jean Magnan, *Onze Septembre*, *Les Travaux et les jours* de Michel Vinaver, *Pièces* de Philippe Minyana et en 2025 dans *Le Prince de Hombourg* d'après Heinrich Von

Kleist. Elle a joué également *Les Feuillettes d'Hypnos* de René Char sous la direction de Frédéric Fisbach, *Pyrrhus Hilton* mis en scène Marielle Pinsard, *Dans l'intérêt du pays* mise en scène Matthew Jocelyn, *L'École des femmes* mis en scène par Eric Vignier à la Comédie Française ou *Les Nègres* de Jean Genet par Bernard Sobel. Elle joue sous la direction de Myriam Marzouki dans *Laissez-nous juste le temps de vous détruire* d'Emmanuelle Pireyre puis dans *Le Début de quelque chose* et *Ce qui nous regarde*. Dans une mise en scène de Nathalie Bensard elle jouera dans *Le mariage de Barillon* de Georges Feydeau

En 2015, elle joue au cinéma dans *Francofonia*, réalisé par Alexandre Sokourov.

Depuis 2007 elle joue et collabore à la plupart des spectacles d'Isabelle Lafon : *Journal d'une autre*, *Deux ampoules sur cinq*, *Une Mouette*, *Nous demeurons*, *Let me try*, *Bérénice*, *Vues Lumière*, *Les Imprudents*, *Je pars sans moi* et *Cavalières*..

Elle a animé des stages avec les élèves de troisième année du Conservatoire National supérieur d'Art Dramatique.

KARYLL ELGRICHI

Elle débute au théâtre de l'Alphabet à Nice en 1993 puis intègre l'école Claude Mathieu. Elle



© DR

joue dans la plupart des spectacles de Jean Bellorini : *Karamazov*, d'après *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski, *La Bonne Ame du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht ; *Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables* de Victor Hugo ; *Oncle Vania* de Tchekhov ; *Paroles gelées* d'après Rabelais ; *Un violon sur le toit* ; *La Mouette* de Tchekhov, *Yerma* de Frédéric Garcia Lorca et *L'Opérette*, un acte de *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina; *Le jeu des ombres* de Valère Novarina ; *Histoire d'un Cid*, créé au festival de Grignan en 2024 puis au TNP et en tournée.

Sous la direction de Macha Makeïeff, elle joue le rôle de Martine dans *Trissotin ou Les Femmes savantes* et dans

La Fuite de Boulgakov. Elle joue également dans *Les Précieuses ridicules* mis en scène par Julien Renon ; *Puisque tu es des miens* de Daniel Keene ; *Et jamais nous ne serons séparés* de Jon Fosse, mise en scène de Carole Thibaut ; *L'Avare* de Molière, mise en scène de Alain Gautré ; *Yerma*, mise en scène de Vincente Pradal à la Comédie-Française ; *Impasse des Anges* de et par Alain Gautré.

Au cinéma, on la voit dans *P-A-R-A-D-A* de Marco Pontecorvo, *Je vous ai compris* de Franck Chiche, ainsi que dans des courts-métrages. Elle travaille auprès d'Ilana Navaro pour Arte Radio.

Sous le direction d'Isabelle Lafon elle joue dans *Une Mouette* d'après Tchekhov, *Bérénice* de Racine et au Théâtre de la Colline dans les créations collectives *Vues Lumière* puis *Cavalières*.

SARAH BRANNENS

Elle étudie à l'Ecole du Studio Théâtre d'Asnières pendant deux années. Avant d'intégrer le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Parallèlement à sa formation, elle étudie le piano pendant dix ans.

Au théâtre, elle joue notamment *L'Avare* de Molière mis en scène par Mario Gonzalez, *Léonie est en avance* ainsi que dans *Les Rats* d'après G. Hauptmann mis en scène par Simon Rembado, *La Nuit des rois* de Shakespeare par Clément Poirée, *Notre innocence* de Wajdi Mouawad au Théâtre de La Colline, *Thélonius et Lola* de Serge Kribus mis en scène par Zabou Breitman. Sous la direction de Nicolas Liautard et Magalie Nadaud elle joue dans *Pangolarium*, *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, *Moon ou les dentelles du cygne* et en 2024 dans *Le Banquet* de Platon. Elle travaille par ailleurs avec le Théâtre de la Suspension, pour sa création *Four Corners of a Square with its Center Lost* écrite et dirigée par Bertrand de Roffignac, *Le chaos de Roland* par Aude Rouanet et Lola Felouzis et *Hors-la-loi* de Pauline Bureau au Théâtre du Vieux Colombier. Elle joue au Théâtre de la Ville dans les créations de David Lescot en 2022 dans *J'ai trop d'amis* et en 2024 dans *Je suis trop vert*. Au Théâtre national de La Colline elle joue dans *Cavalières* d'Isabelle Lafon.



Elle est comédienne et collaboratrice artistique pour *Léonce et Léna* de Buchner mis en scène par Loïc Mobihan. Elle a également tourné pour le cinéma, notamment dans le long-métrage *Chant d'hiver* réalisé par Otar Iosseliani en 2015 et *La Cure* de Simon Rembado et Clément Schneider en 2021.



©Laurent Schneegans

EXTRAITS DE PRESSE

Le Monde – Joëlle Gayot

Avec « *Cavalières* », quatre amazones indomptables sur la scène du Théâtre de la Colline, à Paris

Isabelle Lafon présente une pièce malicieuse, drôle et tendre, qui ouvre la réflexion sur la fabrication d'une démocratie par et avec des femmes.

Cavalières ouvre la réflexion sur la nécessité d'un intime qui se doit de résister à toutes les ingérences s'il veut être le garant des libertés individuelles. Un intime politique sur lequel rien ne ferait autorité : ni l'Etat ni la société. Un intime féminin qui ose affirmer sa légitimité à investir la démesure des plateaux de théâtre.

Libération – Laurent Goumarre

Les Cavalières, c'est l'histoire extraordinaire de ces femmes qui se tiennent debout, qui se tiennent tout court, après avoir toutes connu la chute... de cheval, déclassement social, perte d'emploi, crise existentielle, et qui partagent un lieu de paroles chaotique, jamais cadré, qui déborde de partout. Oui les mots les dépassent, mais au moins ça fait une langue avec des motifs qui passent de l'une à l'autre. Et elle est tellement intelligemment travaillée par Isabelle Lafon et ses comédiennes, qu'on a le sentiment que tout s'invente devant nous et pour nous dans un présent absolu. C'est ça être contemporain d'un spectacle.

Télérama – Fabienne Pascaud TTT

En osmose avec la salle, les comédiennes portent ainsi leur propre prénom, glissent constamment de la personne au personnage. Isabelle Lafon, Sarah Brannens, Karyll Elgrichi et Johanna Korthals Altes ne cachent rien de leur art. Et cette sincérité profonde nous entraîne au cœur de la magie.

Mediapart - Jean-Pierre Thibaudat

Lettre à Marion Scali à propos de « *Cavalières* »

Nouveau et merveilleux spectacle des Merveilleuses, la compagnie dirigée par Isabelle Lafon. (...) Elles font la paire allais-je écrire, elles font la paire à quatre, il y a dans ce spectacle d'Isabelle Lafon un art de la complicité qui atteint, entre ces quatre femmes, des sommets d'amicalité.

C'est un spectacle ni fait ni à faire puisqu'il se défait tout le temps en se faisant (c'est là une marque de fabrique de l'écurie Lafon). Marion tu aurais adoré cet art de l'indécision, du chassé-croisé, toi qui parfois lançais des jugements péremptaires que tu oubliais aussitôt.

La Croix – Laurence Péan

On suit captivés, les récits que déroulent ces quatre femmes à la présence envoûtante, on les regarde s'embourber dans leur contradictions, conjurer leurs peurs, avouer leurs petites manies, tomber et se relever, cavalières courageuses qui ne refusent pas l'obstacle...

Sceneweb – Anaïs Heluin

Avec *Cavalières*, Isabelle Lafon nous mène une fois de plus à la rencontre de femmes qui osent. Le grand plateau de La Colline, qu'elle occupe pour la première fois, est à la taille de l'aventure à la fois modeste et très « particulière », bizarrement utopique, de son quatuor qui met à bas les conventions pour s'inventer une façon d'être au monde, une liberté.

Le Canard enchainé – Mathieu Perez

A découvrir au galop

Marianne –Armelle Héliot

Ce qui est très bizarre, avec les créations d'Isabelle Lafon, c'est qu'elle nous entraîne sur d'étranges chemins, souvent inattendus. On ne sait jamais où elle veut en venir. Mais cela touche au plus profond les spectateurs. C'est mystérieux, opaque. Impossible, du reste, de résumer *Cavalières*. L'argument peut paraître pauvre – prendre soin de Madeleine –, l'action est sans emphase. On s'écrit des lettres, on les lit, on raconte, on entame quelques conversations, on va, on vient. On sourit souvent. On rit. On est ému. Et le public est subjugué. Ces cavalières sont un peu des sorcières.

Un fauteuil pour l'Orchestre – Sylvie Boursier

Voilà un spectacle qui ne caresse pas le public dans le sens de la crinière et nous met dans la confiance entre silences, adresses fougueuses aux spectateurs, respirations et épilogue délicat. Un bel attelage de quatre magnifiques comédiennes qui n'ont pas froid aux yeux.

Les Echos -Callysta Croizer

Cet équilibre fragile fait aussi la force de la composition portée à quatre voix. Les Cavalières s'égarent pour mieux se retrouver, tandis que le geste théâtral d'Isabelle Lafon s'affirme sans concession et ose les points de suspension.

Le Point – Baudoin Eschapasse

La sororité au galop

Ce spectacle aborde une multitude de questions. Derrière les métaphores équestres se niche aussi une jolie réflexion sur le théâtre. Écrite au plateau par les quatre comédiennes, cette pièce permet à chacune d'entre elles, à tour de rôle, de lâcher la bride pour s'élancer dans un solo improvisé. Comme ces grandes cavalcades que constituent, au Maroc, les « tbouridas » plus connues sous le nom de fantasias.

L'œil d'Olivier – Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

L'adresse est directe, l'entrée en matière sans ambages. À sa manière toute farfelue mais profondément habitée, Isabelle Lafon prend possession pour la première fois du grand plateau de La Colline et l'investit avec quasi rien, juste trois tabourets, des très belles lumières signées Laurent Schneegans et les incroyables présences de ses comédiennes.

Mouvement -Zineb Soulaïmani

Ainsi la metteuse en scène veut-elle son théâtre : jamais figé, ouvrant des brèches, prêt à perdre son fil mais pas son intensité. Le doute pour méthode, en laissant les coutures apparentes. Chaque représentation comme une étape de travail. De quoi rappeler que le théâtre n'est que ça : une vibration et une communion.

Transfuge –Hugues Le Tanneur

C'est à la fois très simple et très juste et surtout d'une profonde humanité. Quelque chose de fort et de très beau se passe entre elles. D'autant plus fort qu'elles savent que cela ne doit pas durer. Ce sont ces moments fugitifs, ces détails minuscules, ce sentiment du temps, constitué de courage et d'inquiétude devant les aléas de la vie que nous fait partager avec beaucoup de sensibilité et de grâce ce spectacle merveilleux.

Frictions - Jean-Pierre Han

Quatre "Merveilleuses" à l'œuvre

Cette déambulation comme dansée dans les marges de toute normalité se déroule sur le vaste espace du grand plateau de la Colline que les quatre aux personnalités marquées et bien différentes les unes des autres, occupent avec une certaine ferveur. (...) Isabelle Lafon maîtrise à la perfection son sujet. Spectateurs, et comme toujours avec Isabelle Lafon, nous sommes embarqués.

mpatoires que tu oubliais aussitôt.

Un Fauteuil d'orchestre - Sylvie Boursier

Sa dramaturgie infiniment libre s'arrache à tous les formatages et à tous les conformismes, elle joue de sa maladresse et s'excuse de ne pas donner une fin au spectacle, comme s'il y avait eu un début, chère Isabelle !

Un bel attelage de quatre magnifiques comédiennes qui n'ont pas froid aux yeux au théâtre de La Colline, allez les voir.



©Laurent Schneegans

<https://www.artcena.fr/actualites-de-la-creation/magazine/portraits/isabelle-lafon>